



Rencontre

DDA Devaux & Devaux réactivent le patrimoine



Fabrique

Châtel, un centre culturel qui fait place du village



Sentiers d'architecture

Avoriaz, la neige inspire l'architecture



Moins c'est mieux

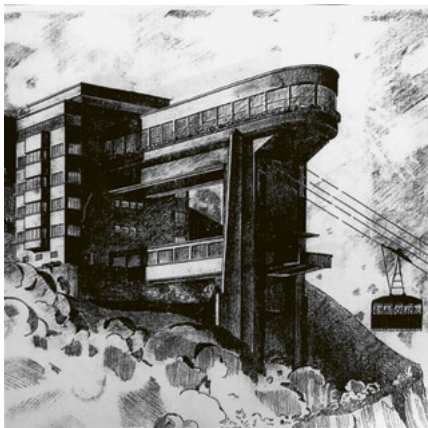
Skier sur les glaciers



Dossier

Alpages, l'heure où la résilience s'impose





- 3** Édito
- 4** En bref
- 5** Rencontre
DDA Devaux & Devaux réactivent le patrimoine
- 8** Fabrique
Châtel, un centre culturel qui fait place du village

- 10** Waouh
Hub of Huts
- 12** Dossier
Alpages, l'heure où la résilience s'impose
- 18** Sentiers d'architecture
Avoriaz, la neige inspire l'architecture

- 20** Moins c'est mieux
Skier sur les glaciers
- 22** Éditions Cosy
Défendre et préserver l'œuvre de Henry Jacques Le Même
- 23** L'îlot-S
CAUE de Haute-Savoie Publications
- 24** Avoriaz,
une architecture de neige

a&s est une publication du CAUE de Haute-Savoie.

Reproduction même partielle interdite.

architecture & stations
Siège social :
L'îlot-S
7, esplanade Paul-Grimault
74000 Annecy
T. 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication
Stéphan Dégeorges, directeur du CAUE

Rédacteur en chef et coordination éditoriale
Carine Bel, journaliste

Comité éditorial du CAUE
Stéphan Dégeorges, directeur
Dany Cartron, responsable du pôle Pédagogie & Culture

Design graphique de la maquette
Bureau 205

Réalisation de ce numéro
Atelier graphique du CAUE de Haute-Savoie

Éditions Cosy
Patricia Parquet, journaliste

ISSN
2109-392X
Publication annuelle gratuite imprimée en 4 000 exemplaires
Novembre 2023

Impression
Gutenberg

Remerciements

Antoine Rouillon, directeur de la Société d'économie alpestre de Haute-Savoie jusqu'en 2022

Pierre Janin, architecte

Claudia Devaux, architecte

Nicolas Provendie, directeur de la Société d'Aménagement de La Plagne

Jean-Baptiste Bosson, glaciologue

Yves Mugnier, architecte

Fabrice David, architecte

Caterina Epiboli, communication noa* network of architecture

Nicolas Braillon, architecte

Stéphane Barriquand, architecte

Mathieu Barbier responsable projet digital Saint-Gervais Mont-Blanc Tourisme

Crédits photographiques

CAUE 74 sauf mention contraire.

Couverture :
Alpage de Bise,
© Camille Critin, 2023

Prendre de la hauteur

Architecture & stations nous propose de s'intéresser au monde d'en haut, de le comprendre et d'en saisir les qualités particulières.

La revue cherche, depuis sa naissance, à montrer la diversité des intelligences de l'occupation de la montagne.

Les alpes fascinent. Elles abritent de fabuleuses stations qui ont pour la plupart été bâties sous la poussée de l'attractivité des sports d'hiver. On redécouvre depuis quelques années les vertus de la montagne d'été et l'économie touristique alpine est en cours de mutation.

Stéphan Dégeorges,
directeur du **CAUE**
de Haute-Savoie

Cette évolution vient nous rappeler que la montagne est historiquement un espace d'été, une extension fertile des vallées habitées. La pratique de l'alpage, ancestrale, permet aux populations de bénéficier d'une ressource vivrière de grande qualité et s'est forgée par une adaptation méticuleuse aux conditions physiques et climatiques du milieu.

Elle se perpétue et continue d'être un élément indispensable de l'organisation agricole et nourricière de la montagne. Aujourd'hui, l'alpage reçoit aussi des usages récréatifs et sportifs qui posent la question des équilibres entre les pratiques.

La montagne est, assurément, le lieu sublime de la contemplation.

La récente réhabilitation du téléphérique du Salève offre un formidable prétexte à prendre un peu de hauteur au croisement de l'alpage et de la vallée urbanisée.

Je vous souhaite une très agréable lecture et de belles découvertes.

Saint-Gervais-les-Bains, l'art du passage piéton

Coup d'éclat sur les passages piétons du centre-ville, l'artiste Frédéric Battle alias Zoer a décliné des fresques colorées sur une vingtaine d'entre eux à l'occasion de la reprise des enrobés. Une façon d'associer l'art urbain à l'entretien de la chaussée, qui consacre Saint-Gervais comme spot du muralisme doté d'un parking transformé en musée alternatif et son festival 2 km³.



© Mairie de Saint-Gervais-les-Bains



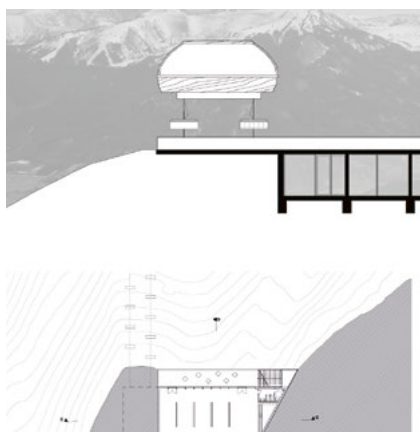
Montclar, carnet de projets pour réinventer la station de ski

Le monde change, la montagne aussi et de plus en plus vite ! Et si l'architecture proposait de nouveaux modèles pour les stations de ski ? Mené à Montclar, station intégrée des Alpes du sud, par 21 étudiants du Master Architecture-Ressources et Résilience de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, encadrés par Stéphane Barriquand et Élodie Mas, le workshop « L'architecture comme lien » livre 21 projets innovants à la commune. Une usine à embouteillage, des serres et une centrale hydroélectrique pour

un eldorado autour de l'eau, une école dans la ferme pour un partage du savoir-faire, un centre dédié à la filière bois pour reconnecter le village à la région, un centre d'art et son télésiège transformé en transport culturel, un restaurant d'altitude entièrement démontable qui n'impacte ni sol ni paysage, autant d'utopies réalisables qui ont enthousiasmé les élus. À découvrir aux Presses Architecturales de Lyon, le carnet de projets « Montclar 2022 ».



© Lisa Kolkowski

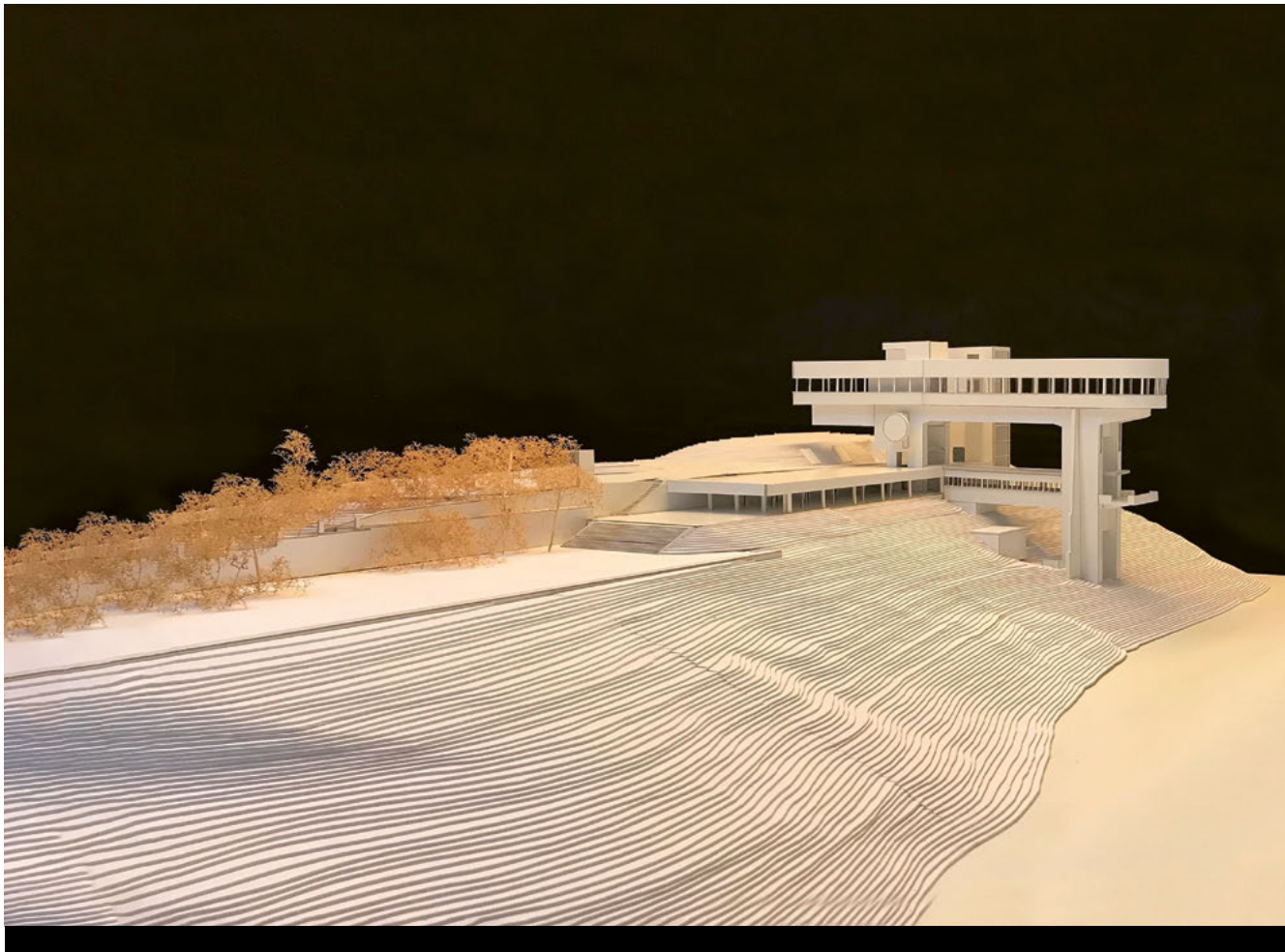


La Chapelle-en-Vercors, un refuge en ruine transformé en maison autonome

Isolé sur les hauteurs du Vercors, le refuge menaçait de s'écrouler. Les architectes Nicolas Braillon et Thomas Dupond l'ont rénové pour son propriétaire qui désirait en faire une maison. L'idée : préserver tout ce qui peut l'être, rendre le bâtiment autonome car situé trop loin des réseaux pour y être relié. Le projet est devenu un modèle d'habitation responsable et durable, lauréat du Prix régional de la construction bois Auvergne-Rhône-Alpes 2023. Matériaux : les pierres existantes, du bois local, une toiture bac acier. Équipements : une enveloppe thermique performante, des panneaux solaires pour la production d'électricité, un poêle à bois pour le chauffage, deux cuves de récupération des eaux de pluie avec filtres UV à charbon et une pompe pour l'alimentation en eau. Une maison frugale née du chalet d'alpage !



© Dupond-Braillon architectes

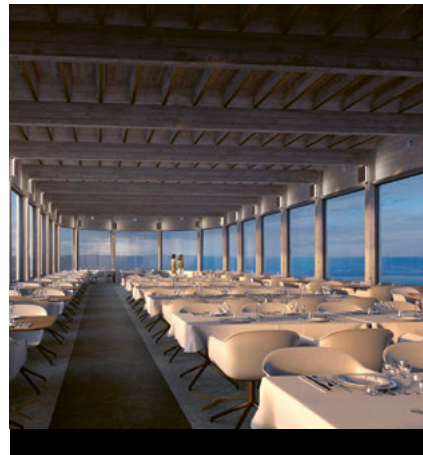


DDA Devaux & Devaux réactivent le patrimoine

La réhabilitation du téléphérique du Salève réveille un mythe, celui d'une montagne revendiquée par les Suisses et les Français. Aimé et chéri des deux côtés de la frontière franco-suisse, le Mont Salève est représenté en tableaux depuis des siècles, survolé par les parapentes, arpenté en randonnées, ski de fond ou pour faire du cerf-volant, voir les vaches, cueillir des champignons... Sa silhouette s'ancre sur le territoire franco-genevois. Son lieu réserve un petit paradis de nature en lisière de ville.

Son positionnement à Étrembières ne laisse aucun doute, nous sommes en France mais la symbolique du lieu a une emprise sur Genève. 1932, le projet de téléphérique participe à un mouvement régional d'accès aux monts par câbles, à Veyrier-du-Lac, au Bourget, au Revard.

Pour lui, l'architecte genevois Maurice Braillard et l'ingénieur français André Rebuffel réalisent une œuvre d'avant-garde : un bâtiment pont en double portique en béton armé. La modernité de l'ouvrage suspendu dans le vide sur le grand paysage lémanique et alpin époustoufle, il devient un repère. Ses confrères ont été démontés, lui reste en activité, témoin de la conquête



Rénovation du téléphérique du Salève : simulation générale.

© ArteFactory –
DDA Devaux & Devaux
Architectes



Rénovation du téléphérique du Salève : simulation du restaurant

© ArteFactory –
DDA Devaux & Devaux
Architectes



Page précédente : la maquette du téléphérique, gare haute

© DDA Devaux & Devaux
Architectes



«La rénovation du téléphérique du Salève, lancée en 2016, cristallise un sentiment d'appartenance à un même territoire de part et d'autre de la frontière.»

Arnaud Dutheil
architecte, membre du comité scientifique

DDA Devaux & Devaux Architectes a été fondé à Paris en 1998 par David Devaux, diplômé de l'École d'architecture de Versailles.

Claudia Devaux, diplômée de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne et de l'École de Chaillot, a rejoint l'agence en 2007 après avoir travaillé cinq ans à Berlin sur des projets de restauration du patrimoine moderne, en particulier sur le site du Bauhaus à Dessau.

Parmi leurs restaurations, transformations et créations : les espaces publics de l'Arc-de-Triomphe (2014), de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel et du Château comtal de Carcassonne (2015), la restauration du site « Eileen Gray — Étoile de mer — Le Corbusier » à Roquebrune-Cap-Martin (2021), la restauration des maisons Jaoul de Le Corbusier à Neuilly (2019).

Parmi les projets en cours en 2023 : la création de la cité du cinéma d'animation, d'un pôle de restauration et aménagement d'un parc au sein du site historique du Haras national d'Anney.

des monts, pionnier d'une approche très actuelle du transport public limitant la voiture aux abords d'un espace naturel classé Natura 2000. Lauréats du concours sur sa réhabilitation, Devaux & Devaux Architectes réactivent l'œuvre de Maurice Braillard pour lui redonner sa superbe. Leur talent ? Révéler le patrimoine dans sa contemporanéité en traçant une continuité inédite entre passé et présent. Rencontre avec Claudia Devaux, architecte au sein de l'agence DDA Devaux & Devaux Architectes en charge du projet.

A&S **Votre projet valorise l'architecture et le paysage du téléphérique du Salève, en se concentrant principalement sur la gare d'arrivée. Que souhaitez-vous proposer aux visiteurs ?**

CD La découverte de l'œuvre de Maurice Braillard qui n'a jamais pu être expérimentée car le projet de 1932 n'a pas été achevé. En rupture avec ce qu'il y avait avant, les chalets, le bâtiment pont très détaché du sol qui a été réalisé provoquait une rencontre frontale avec la modernité et un éblouissement devant le paysage dont il ne ratait aucune vue, sur le bassin lémanique, sur les Voirons, sur la chaîne des Alpes et Le Mont-Blanc. Au niveau technique et architectural, c'était une prouesse. Au niveau visuel,

c'était vertigineux, au niveau de l'expérience cela aurait dû l'être davantage encore car l'architecte genevois avait prévu que le visiteur pourrait gravir la gare d'arrivée. Cette dernière ambition a été abandonnée sur fond de crise économique des années trente. La plateforme d'arrivée des cabines, sa terrasse haute ont été réalisées mais la salle panoramique prévue pour le restaurant n'a pas été finie et n'a jamais eu d'accès tandis que l'hôtel prévu à l'arrière du bâtiment n'a jamais vu le jour. Notre projet retrouve l'ouvrage monumental de la gare tel qu'il a été imaginé par Maurice Braillard, les vues sur le grand paysage et aménage la salle panoramique pour y loger le restaurant. Pour la desservir, nous construisons une tour escalier et aménageons une terrasse belvédère sur son toit. Démarré en plein covid, le projet a subi les confinements, la guerre en Ukraine, la flambée des coûts de construction. Nous avons l'étrange impression de vivre la même situation que Maurice Braillard. Une chance pour nous : le téléphérique est géré par le Groupement Local de Coopération Transfrontalière qui mêle des acteurs suisses et français, deux cultures très différentes de la construction. Les Suisses privilégiant la pérennité, les Français l'usage, l'investigation de chacun a permis de réaliser ce projet ambitieux.

A&S **En quelque sorte, vous ressentez l'architecture pour en révéler le potentiel aujourd'hui. Au Salève, l'achèvement de la partie haute permet l'ascension de cette architecture suspendue dans le vide. Comment avez-vous procédé pour retrouver 90 ans plus tard, un bâtiment sans une ride et toujours actuel ?**

CD Notre approche est la même pour chacun des projets : démolir au minimum et construire le moins possible. Pour le Salève, nous avons constaté que depuis les années quatre-vingt, on bricolait autour de ce bâtiment sans lui prêter attention, installant des équipements techniques au fil des besoins. La gare d'arrivée était juste une enveloppe qui servait à recevoir du public. Le site était envahi par tout un tas de constructions hétéroclites. Le socle perdait son aspect hors sol, le bâtiment était noyé dans la masse. Au niveau du paysage, le recul de l'activité agropastorale s'était accompagné d'une avancée de la forêt masquant les vues. La première étape du projet a consisté à supprimer les constructions parasites et dégager les vues pour restituer le site à son état d'origine et retrouver la force du projet.



«Paradoxalement, alors que l'on traite du patrimoine, ce qui se décide dans un concours doit se faire dans les 3 mois. C'est très court, trop court pour des projets patrimoniaux qui nécessitent d'analyser l'histoire, comprendre et aller au fond des choses.»

Claudia Devaux
architecte

Le Téléphérique du Salève
en travaux, juillet 2023
© CAUE de Haute-Savoie,
Anthony Denizard



A&S La gare d'arrivée a été classée Monuments historiques en 2018 quelque temps après que vous ayez remporté le concours. Votre projet a participé à cette reconnaissance. Est-ce que cela a changé quelque chose pour vous?

CD Non. Nous avons tout suite considéré cette gare comme l'une des œuvres les plus remarquables de Maurice Braillard avec une forte valeur patrimoniale. Quand nous étudions un projet, nous partons de l'existant naturel et culturel et retraçons l'histoire du site afin de le comprendre dans sa globalité. L'analyse critique de sa valeur, puis l'analyse des dégâts découle de cette perception fine du site. Cette démarche exige du temps. Pour le Salève, nous avons un atout : un conseil scientifique composé d'architectes suisses et français a été constitué. Il appréhende avec nous les moindres questions de restauration en détail. Qu'est-ce qui peut être conservé, comment le faire afin de garder un maximum de traces historiques sur le bâtiment existant très détérioré ? Des débats passionnants qui facilitent la prise de recul. Nous avons ainsi choisi de retirer l'enduit endommagé qui recouvrait le bâtiment pour retrouver les bétons bruts d'origine. Le peu de vestiges des aménagements réalisés par Maurice Braillard dans la galerie d'arrivée a été conservé, par exemple

le sol en grès cérame à damiers d'époque. Les menuiseries disparues et le panneau publicitaire des années trente ont été reconstruits à l'identique. Mais comment traiter la salle panoramique qui n'avait jamais eu de fenêtres et de revêtements ? Nous avons retrouvé les plans d'aménagement et des détails de fenêtres et de portes du projet initial en consultant les archives de la Fondation Braillard Architectes à Genève. Mais il ne s'agissait pas de reproduire l'image, l'idée était plutôt de montrer un aspect inachevé. Nous avons préservé les plafonds bruts en béton armé et installé de très grandes menuiseries composées d'un seul vitrage pour représenter le vide. Chaque partie de l'existant a été évaluée afin de jauger l'opération la plus pertinente au regard de l'histoire, de la pérennité et de notre capacité à mettre en œuvre une restauration satisfaisante.

A&S Votre projet garde précieusement les traces du passé sur le monument tout en offrant un traitement paysager du site et des extensions qui lui donnent une allure contemporaine. Comment conciliez-vous patrimoine et contemporanéité?

CD Nous créons un dialogue entre les nouvelles constructions et

l'historique. Le maître d'ouvrage énonçait clairement le programme du bâtiment : améliorer l'accueil et créer de nouveaux services : café, restaurant, salle de séminaire, espace muséal. Nous y répondons en déployant les potentiels de l'œuvre. Le restaurant avec une salle de séminaire à l'arrière et sa terrasse haute est celui que Maurice Braillard avait imaginé en belvédère. La tour escalier que nous ajoutons est une structure aérienne qui s'efface devant le monument. Les terrasses en gradins servent la mise en valeur architecturale et paysagère. Chacune de ces constructions nouvelles est dédiée à une activité. La terrasse conviviale loge l'accueil, le café moderne et l'espace muséal, en galerie. La terrasse de contemplation offre un plein pied avec la montagne. La terrasse loisir s'ouvre au flanc des parapentistes. Ces extensions suivent les mouvements du sol et disparaissent dans les vues. ▲

telepherique-du-saleve.com



Perspective depuis la route
des Freinets
© Commune de Châtel

Le projet se décompose en
strates pour s'adapter à une
topographie très contrainte
© Commune de Châtel

Perspective du parvis
du centre culturel
© Commune de Châtel

Châtel, un centre culturel qui fait place du village

Installer un vaste équipement culturel et touristique sur une parcelle en forme d'étrave au centre de Châtel, la gageure est de taille. Yves Mugnier architecte et géographe alpin et Fabrice David architecte gymnaste la relèvent. Leur réponse : aller au-delà du programme pour offrir un espace public pour tous.

◆ **Proposer un espace public et pacifier la circulation piétonne**

Agile, à la façon d'un gros rocher oblong évidé, le centre culturel se ramifie en place publique et fait couture

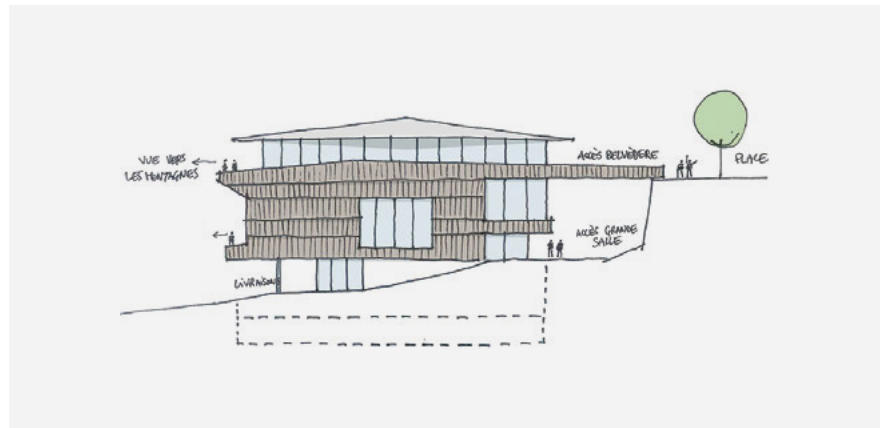
urbaine, dotant Châtel d'un cœur de village paisible et attractif. Il met en scène une salle de spectacle en porte-à-faux sur un socle creusé qui agence une entrée abritée. Il porte sur son toit un belvédère pour tous avec vue panoramique sur le Linga et le mont Chauffé, qui se prolonge en place publique. Celle-ci se raccroche au centre village — église et mairie — par une passerelle en pente douce en dessinant des espaces paysagers. Positionnée sur un carrefour très fréquenté, la parcelle est fortement exposée aux nuisances de la route. Pour y parer, le bâtiment fait écran à

la départementale qui le borde sur deux flancs tandis que sur sa partie haute, la création d'une traverse piétonne vient pacifier les circulations.

◆ **Mettre en scène les montagnes**
En façade avant, l'architecture devient spectacle et signal pour les automobilistes. De dos, elle mue en paysage et se fond dans l'environnement alpin. Sur chacune de ses faces, de larges surfaces vitrées et des trouées aménagent des ouvertures, une terrasse abritée au 1^{er} étage, un belvédère tutoyant les sommets au

Bar- dage à clin

* lames posées en recouvrement



«La force du projet, c'est d'offrir du paysage! Le bâtiment libère la vue sur les montagnes plutôt que de lui faire front. Même approche à l'intérieur, avec une fenêtre donnant sur le Linga dans la salle de spectacle.»

Fabrice David
architecte gymnaste



«Passer de la dimension manifeste d'un gros objet culturel à un espace public, une place pour le village avec un belvédère juste magnifique offrant une vue sur le Linga et le mont Chauffé.»

Yves Mugnier
architecte géographe alpin

second, une vitrine à l'entrée, une fenêtre sur son flanc. Le tout cadre des vues sur les sommets et déroule avec magnificence le panorama du Haut-Chablais. Sur sa toiture, un pavillon émerge en un volume léger et aérien favorisant les vues vers le lointain par sa transparence.

◆ Découper la hauteur en strates pour s'effacer dans le paysage

La composition du bâtiment épouse la forme contrainte du terrain et empile l'entièreté du programme : office du tourisme, salle de spectacle et des fêtes, loges, salle de réunion, bureaux, parking souterrain. Elle se dresse sur plus de 16 m de haut et pourtant c'est l'horizontalité qui domine. Travaillée par strates, l'architecture séquence le bâtiment en cinq niveaux identifiant chacun une fonction autonome et trois entrées marquant les différents types d'usage de l'équipement. En prolongement de la route départementale, la première dirige sur une grande place posée sur le toit de l'équipement qui s'évase progressivement, formant un belvédère en gradins ouvert au sud et à l'ouest sur le paysage. Elle donne accès au pavillon logeant l'office du tourisme.

La deuxième au rez-de-chaussée mène à la salle de spectacle principale. La troisième en contrebas, conduit à la salle de réunion destinée aux associations, aux loges, à l'entrée du personnel et l'espace livraison et au parking souterrain.

◆ Utiliser l'énergie du soleil

Le bâtiment prête une attention particulière à son impact environnemental en intégrant une isolation renforcée des parois et des innovations de pointe. En toiture, des tuiles solaires grises s'harmonisent avec les différentes couvertures locales — ardoises de Morzine, bac acier ou tuiles en terre cuite. L'approche écologique réussit la gageure d'allier performance, esthétique et respect de l'architecture traditionnelle.

◆ Faire le lien avec l'architecture traditionnelle

Hybride et plurielle, l'architecture étonne par sa capacité à se transformer en fonction de son environnement. Elle trouve sa cohérence dans le traitement des matériaux qui tisse le lien avec l'architecture alpine. Du granit en parvis et le bois omniprésent sombre à

l'extérieur, blond à l'intérieur. Le bardage posé à clin forme une peau qui réunit les différents volumes en un tout cohérent. Depuis la route, le centre culturel affiche sa contemporanéité par une alternance de creux et de vides, de socle ancré au sol et de volume suspendu évoquant une sculpture. Vu de côté, il matérialise la forme de la parcelle et ressemble à la coque d'un drôle de navire léger et plat. Vu de haut depuis le village, il rappelle la simplicité des granges d'antan tout en prenant une allure japonisante par son traitement épuré des espaces et une teinte brûlée. Inspiré par l'imaginaire de la montagne et conçu avec des horizontales marquées en écho à la structure géologique des falaises, il se plaît à imiter le rocher sculpté et soigne les liaisons entre le dedans et dehors afin de se loger naturellement dans l'environnement alpin. ▲

Étrave

* pièce saillante qui forme la proue d'un navire





Olang,
Italie

Hub of Huts
Création du studio
d'architecture NOA
Italie, 2022

À Olang dans le Sud Tyrol sur la commune de Valdaora, Hub of huts est un centre de bien-être. Le visiteur accède à cet espace par une passerelle flottante. Dessus, de petites maisons au toit à pignons. Dessous, d'autres maisons d'une même facture inversées et comme étirées en hauteur. L'ensemble bouleverse nos repères tant on dirait un village à l'envers, suspendu entre ciel et terre à 15 m au-dessus du sol. Pensé comme le reflet d'un groupe de chalets dans l'eau, il se joue de la ligne d'horizon, des perspectives et de la loi de la pesanteur, provoquant surprise et émerveillement. « Le niveau inférieur de la plate-forme provoque un sentiment d'éloignement chez l'observateur. Au fur et à mesure que l'on descend, la température augmente et l'environnement devient plus protégé. On a l'impression de descendre au centre de la terre, avec les pôles inversés » résume l'architecte Gottfried Gruber. Petite attention supplémentaire ; l'orientation des crêtes de toit dégage une vue à 360° sur le paysage.

© Alex Filz

Alpages, l'heure où la résilience s'impose



Pâturage estival des bêtes, gardien des paysages ouverts et réservoir de biodiversité, l'alpage séduit par son caractère bucolique et l'accès qu'il offre à la montagne douce. Alors que le changement climatique s'accélère, il forme un tampon rassurant pour la préservation des paysages alpestres.

Comment se porte-t-il? Le tourisme le gagne et la pression foncière monte. Liée à l'agropastoralisme et jusque-là relativement stable, sa gestion est agitée par les paradigmes qui traversent nos sociétés: crise de sens, recherche d'un équilibre entre vie personnelle et travail, quête d'une qualité de vie mettant en balance revenus générés et valeurs portées.

Comment maintenir, voire renforcer la capacité de résilience de l'alpage? Enquête sur les terres de Bise dans le Haut-Chablais et celle des Grands chalets de Leschaux au Semnoz sur les hauteurs d'Annecy, et décryptage de l'architecture de Pierre Janin, fils d'agriculteur qui lui invente de nouveaux possibles.

«Il devient compliqué d'accueillir davantage de touristes dans les alpages, mais il faut les accueillir mieux, en gardant l'authenticité des lieux et en expliquant l'évolution des pratiques.»

Antoine Rouillon
directeur de la SEA de Haute-Savoie jusqu'en 2022

En- monta- gnage

* montée des bêtes en alpage

Acteurs du tourisme de montagne, les alpagistes?

«Les pratiques de la montagne en été changent. Avant, l'alpage attirait des randonneurs avertis qui préparaient leur marche, renonçaient quand la météo n'était pas bonne et ramassaient leurs déchets. Aujourd'hui, l'alpage est l'aire des vacances contemplatives et le terrain de jeu des sportifs.»

explique Antoine Rouillon, directeur de la Société d'économie alpestre de Haute-Savoie - SEA, jusqu'en 2022.

«D'une part, il attire un public qui souhaite faire peu d'effort, n'a pas les codes de la montagne, ne connaît pas le travail des éleveurs, va par exemple tremper son chien dans l'abreuvoir pour

le rafraîchir. De l'autre, des fans de trail ou de VTT motivés par l'exploit, qui viennent s'entraîner jour et nuit et que vaches et moutons dérangent potentiellement sur leurs parcours!»

Bise cumule ces deux publics. Devenu point de départ des sportifs de haut niveau à toute heure de la journée, spot pour les contemplatifs, il est de plus en plus fréquenté.

La problématique touche aussi le Semnoz et nombre d'alpages haut-savoyards. «Désormais, il y a plus de touristes que de vaches à profiter des alpages. L'équilibre est fragile et cette pression peut faire disparaître les

Alpilles, bâti agricole.
Extrait du carnet-outil
© FABRIQUES
Architectures Paysages



Bise, refuge
© Victor Miramand



qualités qui font l'attractivité du site. Une vulnérabilité est perceptible partout et la disparition des éléments constitutifs de l'alpage semble programmée.» remarque Joël Baud-Grasset président du CAUE de Haute-Savoie.¹

«La préparation de repas simples à base de produits locaux est compatible avec le métier d'éleveur. La visite de l'alpage avec participation à la traite fonctionne quand un membre du système agricole le prend en charge une après-midi par semaine. Ce nouveau métier de médiation est très demandé par les offices du tourisme et



rémunérable. » observe Antoine Rouillon. Perturbation ou opportunité ? Si l'on ne produit plus de lait en alpage, on peut faire du business...

Des éleveurs rénovent leurs locaux pour lancer des activités complémentaires souvent lucratives telles que la petite restauration de montagne ou la vente de fromages dans un magasin dédié à cela.

À Bise, 12 ans après une étude de revalorisation de l'ensemble du bâti de l'alpage, seuls les trois bâtiments d'accueil à moindre valeur patrimoniale ont été rénovés par les exploitants : le refuge des amis de la montagne, les restaurants « Chalet Carré » et « Les cabrettes ».

Au Semnoz, la réhabilitation des Grands chalets de Leschaux comprend l'extension de l'étable, la cave et le chalet de logement et la création d'une fromagerie ouverte au public et d'une salle de traite.

L'amélioration des conditions de travail de l'éleveur se couple ici avec une vision globale de l'alpage et une approche architecturale frugale et attentive qui modifie sensiblement le regard sur les lieux agricoles, révélant leur qualité esthétique. Exemplaire, le projet introduit l'idée que l'existence d'un bâtiment fonctionnel et agréable

peut créer l'usage, laissant ainsi ouvert le champ des possibles. « Il y a un vrai enjeu patrimonial sur ces bâtiments d'alpage. », observe l'architecte Pierre Janin. « Nous pouvons les faire perdurer en acceptant d'avoir un programme en attente. De bonnes réhabilitations avec une force contemporaine ont la capacité d'ouvrir à de nouvelles pratiques. Au Semnoz, on a pu réhabiliter uniquement parce que la démolition était interdite. La réflexion sur le petit chalet d'habitation a duré tout le temps du projet. À la fin, la mairie était très contente et avait déjà un tas d'idées d'usage. »

Nouveaux itinéraires pastoraux et évolutions agricoles face au changement climatique

Avec pragmatisme, les alpagistes intègrent dans la conduite des troupeaux de nouvelles données liées aux aléas climatiques et à la préservation de l'environnement.

Étendre les surfaces à pâturer ou monter toujours plus haut pour trouver une herbe de qualité, assurer l'approvisionnement en eau alors que celle-ci se raréfie, produire sur place pour éviter les trajets et s'inscrire dans une production locale durable.

« Il n'y a plus assez d'eau et d'herbe pour les vaches laitières. À l'alpage des Nantets Froulaz au pied de la Tournette, des moutons et des chèvres remplacent les deux troupeaux de vaches laitières d'il y a quelques décennies. Au Salève, la production laitière est arrêtée depuis une quinzaine d'années et les alpages occupés par des troupeaux non laitiers : génisses, vaches à viande, moutons. Le principe de réalité opère. S'il n'y a pas d'eau, l'alpage subit une profonde adaptation. Les bâtiments restent dans leurs limites actuelles et la salle de traite évolue par exemple pour des brebis et chèvres. » note Antoine Rouillon.

L'inflexion de fait sur le type d'élevage est en adéquation avec l'évolution de la consommation de fromage, marquée par une augmentation « du chèvre » et « du brebis ». Autre réalité à laquelle les éleveurs font face : le loup dont la préservation menace l'enmontagnage tel qu'il était pratiqué, avec des bêtes en liberté sur des territoires extensifs. Le gardiennage des bêtes de jour et de nuit s'impose avec souvent la nécessité de dormir sur place dans la rusticité, ce qui n'est pas possible partout. Élément de l'équilibre de la chaîne



Bise, restaurant « chalet carré » avant rénovation

© Victor Miramand



Bonneval-sur-Arc, neuf bâtiments d'élevage

© FABRIQUES Architectures Paysages



Bise, restaurant « chalet carré » après rénovation

© Camille Critin



Bise, restaurant « Les Cabrettes » avant travaux

© CAUE74



Bise, restaurant « Les Cabrettes » rénové et agrandi durant l'été 2020

© Camille Critin



Anthropisé

* environnement transformé par l'activité humaine

alimentaire dans les grands espaces, le grand prédateur apporte-t-il une contribution notable dans un milieu fortement anthropisé ?

Enfin, le maintien de la biodiversité avec la capacité d'en expliquer le fonctionnement au public est pris en compte aujourd'hui dans la conduite des troupeaux, modifiant les itinéraires. La sensibilisation à l'environnement pourrait-elle devenir une mission d'intérêt général affectée à l'éleveur et/ou au berger ? Alors que l'activité pastorale se complexifie, y a-t-il un risque de détournement de l'élevage au profit du tourisme et de transformation de la vie de l'alpage en animation folklorique ?

À quelques centaines de kilomètres au sud, dans les Alpilles, le contexte est radicalement différent et pourtant l'on observe une même fragilisation des systèmes agricoles. Pour se maintenir et se développer, les agriculteurs recherchent une diversification d'activité, notamment dans les énergies renouvelables, en installant des panneaux photovoltaïques sur des locaux existants ou de nouvelles constructions. Or, les projets ambitieux se heurtent à une interprétation drastique à la fois des « zones

coupe-feu » et de la préservation du paysage naturel qui les empêchent d'aboutir. Les panneaux photovoltaïques dénaturent-ils le paysage ? Les bâtiments agricoles seraient-ils une nuisance pour le paysage de moyenne montagne alors que celui-ci est modelé par l'occupation agricole depuis des siècles ? Et si toutes les Alpes étaient considérées comme un parc naturel dans lequel les paysans seraient des intrus ? Le droit à construire dans les espaces agricoles est devenu un sujet « en tension ». Mandatée par le Parc régional national des Alpilles, l'agence Fabriques a réalisé un travail de médiation et produit un guide pour le bâti agricole des Alpilles. Ce carnet-outil accompagne les porteurs de projets dans leurs démarches en expliquant le contexte, les enjeux, le cadre réglementaire et les différents points de vue qui peuvent se confronter. Au nord des Alpes françaises ou au sud, même constat : l'alpage se situe aux points de frottement entre des enjeux parfois antagonistes, des acteurs qui ignorent souvent les réalités respectives de chacun et d'éventuelles contradictions en matière de préservation et d'usage de la nature et de nos paysages.

Pour une architecture qui renouvelle l'activité agricole de montagne

Basés sur une compréhension fine des réalités agricoles actuelles, les projets de Fabriques, agence d'architecture de Pierre Janin, expérimentent des approches inédites de l'agropastoralisme.

« À Bonneval-sur-Arc, il s'agissait de maintenir une communauté agricole dans une zone nouvelle. Mais le projet avait du mal à aboutir. Nous avons pensé un ensemble de neuf bâtiments d'élevage comme une extension du village, avec une grande rue, un espace commun, des entrées individuelles dans les bâtiments privatifs et un toit pâturable. Nous souhaitons retrouver une vraie sociabilité qui suscite la coopération, mais aussi créer du paysage. Il a fallu beaucoup d'échanges et de pédagogie pour lever les oppositions ! » raconte Pierre Janin.

Dix ans plus tard, l'activité agricole perdure, des jeunes ont pris le relais, un berger s'est installé et grâce à l'espace de prairie clos sur le toit, il gagne un mois de pâturage avant et après l'alpage. Recomposer des sols à partir de constructions nouvelles ? C'est possible sans surcoût à 1 800 m d'altitude, la localisation obligeant une



toiture lourde qui supporte le poids de la neige en hiver et le reste de l'année celui des gens et/ou des bêtes!

Au Semnoz, le caractère patrimonial prime, engageant une réhabilitation du bâti et l'évolution d'un alpage communal exploité par une famille qui le dote notamment d'une fromagerie et d'une salle de traite. Comment réhabiliter l'ancien sans faire de pastiche? Maçonnerie brute, extension bois, couverture en tôle, le projet des Grands chalets de Leschaux reprend les matériaux agricoles de base, apporte du rythme avec des décrochés dans le bardage en bois, signale avec coquetterie les entrées par un béton mouchardé et deux petites baguettes bois, supports des volets hivernaux. Invisibles; la clarification des fonctions procure une nouvelle aisance de travail tandis que la réorganisation des circulations supprime le piétinement des vaches qui endommageait le sentier. Pas de boue, pas de lisier, pas de « nuisances agricoles »: des abords propres et sobres comme on les aime! Oui, l'architecture contribue à préserver un alpage agricole qui vit et se renouvelle.

Les trois conseils de Pierre Janin pour de bonnes réhabilitations.

1. on fait avec ce qu'on a et on reste simple — pas de chichi, pas de folklore, de l'authenticité brute!
2. on s'inscrit en résonance avec le paysage.
3. on crée des espaces de qualité, souples et ouverts, que les agriculteurs peuvent s'approprier et dans lesquels ils pourront inventer de nouvelles pratiques.

L'architecture peut-elle amorcer une dynamique vertueuse?

Il y a 3 ans, notre reportage² à Ostana, petit village italien du Piémont situé à 1 250 m d'altitude face au Mont Viso montrait comment la réhabilitation de ruines a revivifié un village en voie de désertification, en en faisant un pôle culturel actif. La médiation culturelle et/ou environnementale est-elle une planche de salut? La notion d'espace capable sans affectation préétablie semble porteuse, afin de laisser ouvert le devenir des alpages et permettre aux systèmes pastoraux de continuer à évoluer vers plus de résilience. ▲

« Restaurer des bâtiments en conservant leur usage ouvert avec un potentiel de possibles: nous changeons de paradigme pour passer du bâti patrimonial à l'espace capable. »

Pierre Janin
Architecte

1. Extrait de *Bise « la bonne »* — *Ubine « la belle »*, deux alpages bien vivants, publication du CAUE de Haute-Savoie, juin 2023

2. Voir notre reportage *Massimo Crotti — Réhabiliter la montagne* dans le magazine *a&s* n° 12 pages 6-7



Programme

* énoncé des caractéristiques précises de l'édifice et de ses fonctionnalités

Les grands chalets de Leschaux, extension de l'étable
© Carine Bel



Les grands chalets de Leschaux
© Carine Bel



«L'alpage n'est pas un lieu naturel mais un espace bâti, donc forcément en relation avec l'architecture. Dérogatoire à toutes les règles de l'urbanisme, la construction en alpage doit simplement garantir la continuité de l'exploitation.»

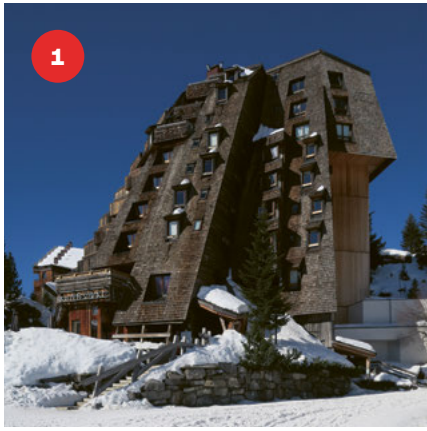
Stéphane Dégeorges
Directeur du CAUE de Haute-Savoie

Pierre Janin : architecte, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture de Saint-Étienne, titulaire d'un Master 2 Recherche de philosophie et architecte Conseil de l'État. En 2007, il fonde l'agence Fabriques sur le lieu de l'exploitation agricole familiale à Vernand, Loire. En 2010, il ouvre une antenne à Lyon Croix-Rousse.

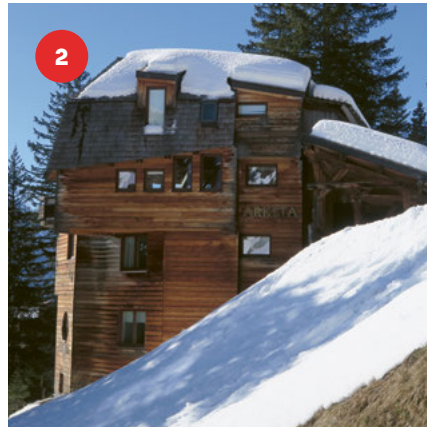
Depuis sa création, l'agence empile les prix : albums des Jeunes architectes et paysagistes (2009), lauréat du Palmarès des Jeunes urbanistes (2014), prix spécial national du paysage (2016), Prix "Europe 40 under 40" (2021). En 2016, le projet de la zone agricole de Bonneval-sur-Arc est exposé dans le pavillon français à la Biennale d'Architecture de Venise.

Parmi les derniers projets de Fabriques : recommandations et encadrement concernant l'évolution du bâti agricole des Alpilles (2021), hangar de stockage de fourrage à Saint-Marcel-de-Félines Loire (2021), stabulation expérimentale d'altitude avec bois local et isolation paille dans le Parc naturel régional des volcans d'Auvergne (2023), parc agricole des Bouisses à Montpellier (en cours).

Hôtel des Dromonts,
Labro-Orzoni-Roques, 1966



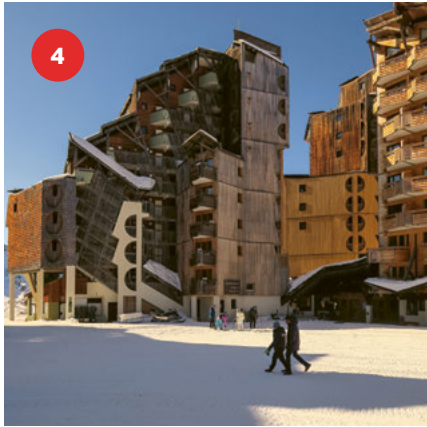
Chalet l'Arketa
Jacques Labro, 1979



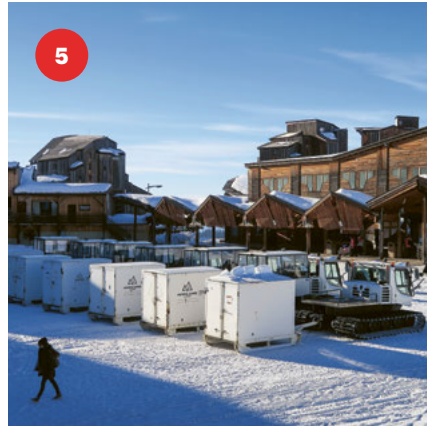
Place Centrale
Jacques Labro, 1986-1998



Saskia
Jacques Labro et Jean-Jacques Orzoni, 1987



Bâtiment d'accueil
Simon Cloutier, 2012



← ↑ © Carine Bel

Avoriaz, la neige inspire l'architecture

Distance aller : 1,5 km
À pied : 30 min

Créée en 1966, construite sur plus de 50 ans, Avoriaz incarne un ailleurs sans voiture dont l'architecture est l'une des protagonistes. Labellisée « patrimoine xx^e » en 2003, elle offre une volumétrie sans angle droit ni trame imposée, où chaque bâtiment se distingue et paraît semblable. Omniprésent: le bois et la neige que l'architecture retient. Balade dans un lieu composé pour nous faire ressentir les sensations de la montagne. Architectes? Jacques Labro et ses complices, Jean-Jacques Orzoni et Jean-Marc Roques à ses débuts puis Simon Cloutier, et d'autres intervenants ponctuellement.

[Au fond de la station, sur la butte, au bout de la promenade des ardoisières, les Dromonts 1^{er} quartier construit]

● 1

Hôtel des Dromonts, Résidences Méléze et Séquoia, manifeste d'architecture

Créés par le trio Labro-Orzoni-Roques en 1966, Équerre d'argent en 1968, l'hôtel et les deux résidences posent les bases de l'architecture avoriazienne : des façades et des toitures inclinées qui retiennent la neige et s'estompent dans le paysage, des formes souples, une liberté



de composition. Lieu mythique et rendez-vous des stars à l'époque du Festival, l'hôtel des Dromonts assemble des espaces intimes tout en rondeur et une pièce maîtresse : la cheminée. L'escalier en encorbellement grimpe dans des chambres cocoon cadrant des vues sur les sommets. La circulation devient parcours, réservant des pièces atypiques à chaque embranchement.

[Début de la promenade de l'ardoisière]

2
Chalet l'Arketa, habiter la montagne sans ostentation

Témoignage de l'esprit des fondateurs de la station, le chalet de Gérard Brémond a été conçu en connivence avec Jacques Labro. Construit en éventail, organisé en demi-niveau sur un terrain très pentu, avec une entrée à l'arrière « le chalet est enfoui dans la forêt, à moitié enterré. Le volume se jette en avant pour aller chercher les vues et le paysage. La structure primaire est faite de voiles de béton qui sont des murs percés, la structure secondaire est faite avec des passerelles en bois surmontées de pans de toitures. » explique l'architecte.¹

[Promenade du festival]

3
Cœur de village signé Jacques Labro livré entre 1986 et 98, la place rassemble salle de spectacle, lieu de culte, office du tourisme, mairie annexe et galeries commerciales dans un bâtiment continu contenant trois pavillons avec deux têtes — le clocher et la mairie, et un dédale de passages en queue. Ouvrant d'un côté sur la place publique de l'autre sur le front de neige, il s'allonge dans le paysage épousant habilement sa topographie à la façon d'un drôle d'animal.

[La falaise, 90 rue du douchka]

4
Saskia, réinventer le dos des résidences
Dans le quartier de la falaise, la configuration du terrain expose nombres de façades arrières en premier plan, mettant les architectes au défi. En 1987, Jacques Labro et Jean-Jacques Orzoni habillent le dos de Saskia de coursives servant de paravents pour masquer galeries et dessertes verticales des logements.

[Rue des traîneaux]

5
Bâtiment d'accueil, logistique en jeu de carrelés
En 2012, Simon Cloutier livre le bâtiment d'accueil ajoutant une nouvelle variante au langage avoriazien : le carrelé de bois manié sur tous les modes. Traitant accueil en entrée de station, fret et transport des visiteurs en calèches grâce à des quais réglables en fonction de l'enneigement, le bâtiment innove aussi dans sa pluri fonctionnalité.

1. Citation extraite de *Jacques Labro, de l'imaginaire au réel*, de Jean-François Lyon-Caen, collection « Portrait », publication CAUE 74, 2012

Plus grande station de ski de France sur Paradiski, deuxième domaine skiable relié du monde, La Plagne supprime 9 hectares de pistes de ski. Les remontées mécaniques du glacier de la Chiaupe sont démontées et celui-ci intégralement restitué à la nature. Actés, l'abandon du secteur agonisant du glacier de la Chiaupe et la réduction du domaine skiable sont compensés par la construction d'une télécabine sur un versant moins exposé sur le glacier de Bellecôte afin de garantir l'attractivité de la station.

Équiper la montagne? La question se confronte à l'économie de l'or blanc, gigantesque ressource d'emplois et de revenus à l'échelle de laquelle, personne ne trouve encore d'alternative. Le ski attire plus que jamais et a encore de l'avenir en haute altitude, à condition de prendre en compte la nature et veiller sur elle dans toutes les phases de l'activité: travaux, entretien, pratiques d'hiver et d'été... Ce qui change sensiblement les protocoles d'intervention, alourdissant coûts et durée de tout aménagement.

« Concevoir un aménagement du domaine skiable raisonnable et durable, c'est la préoccupation des aménageurs. Ce qu'il y a d'innovant dans la restructuration du secteur des glaciers, c'est le temps pris pour les échanges avec le syndicat intercommunal et les différents acteurs de la montagne. La concertation a duré deux ans. »

Nicolas Provendie
Directeur de la SAP

« Les trois quarts des glaciers dans les Alpes françaises devraient disparaître d'ici 2050... »

Christian Vincent
chercheur au CNRS et à l'institut des géosciences de l'environnement cité dans le reportage d'Étienne Monin, francetvinfo.fr, 20 avril 2023

Skier sur les glaciers

34 m

Profondeur de glace perdue par les glaciers alpins en 25 ans de 1997 à 2022

5 km³

Volume record de fonte des glaciers alpins en 2022

Symptomatique de cette nouvelle donne, la réorganisation du secteur des glaciers de La Plagne assure la poursuite du ski à 3000 m et crée un point de vue époustoufflant. Ce projet d'envergure marque la prise de conscience du retrait glaciaire et le choix de poursuivre le ski sur les glaciers. En arrière-plan, il amorce de nouvelles pratiques des sommets pensées sur les deux saisons, hiver et été.

◆ Prolonger l'activité du ski en altitude et s'affranchir des risques

Toit de La Plagne à la beauté sauvage,

le glacier de la Chiaupe culmine à 3 200 m d'altitude proposant l'hiver des pistes techniques et l'été une randonnée accessible à tous via la télécabine. Été 2023 : la remontée mécanique est démontée.

Pourquoi? La fonte du permafrost provoque un effritement de la roche et fait bouger les pylônes. Suivi de près par la SAP — Société d'aménagement de La Plagne, le phénomène est spectaculaire. En 10 ans le glacier a perdu plus d'un quart de son volume. « Depuis que je suis arrivé à La Plagne il y a 4 ans, j'ai vu le glacier de la Chiaupe se réduire sensiblement. Le maintien

des remontées mécaniques du site était possible mais avec des coûts d'entretien colossaux difficilement chiffrables vu la rapidité de la transformation des sols. », explique Nicolas Provendie directeur de la SAP. Pour pallier à la perte d'un fleuron historique exploité depuis près de 50 ans, une nouvelle télécabine sera construite sur un sol stable en prolongation d'un tracé déjà existant sur le glacier de Bellecôte. L'aménagement opère sur un domaine skiable déjà existant, renouvelant les équipements devenus obsolètes, garantissant la promesse du ski en haute



2022-2023 : dernier hiver pour le télésiège du Chalet de Bellecôte, construit en 1978 et démonté dans le cadre de la réorganisation du secteur des glaciers
© Société d'Aménagement de La Plagne



Opération de protection sur le secteur des glaciers
© Société d'Aménagement de La Plagne



altitude et dégage une nouvelle vue sur les sommets qui font l'attrait de la station aux 2,5 millions de skieurs annuels. Moins exposé aux avalanches, le nouveau secteur glaciaire sera plus souvent ouvert et plus accessible, une piste rouge face au Mont-Blanc remplaçant la noire de la Chiaupe.



Réduire l'impact des installations

Depuis 2014, la station s'est dotée d'un observatoire environnemental afin de mieux protéger la biodiversité sur le domaine skiable. En 2018, l'étude de la réorganisation du secteur des glaciers démarre par une étude d'impact complète du site. Celle-ci élabore différents scénarii et enclenche une concertation de tous les acteurs de la montagne. Face aux incertitudes du climat, les aménageurs choisissent de s'accorder le temps d'une réflexion globale. Bilan ? Deux tronçons de télécabine, trois télésièges, leurs gares et l'intégralité de l'équipement de la Chiaupe démontés, une télécabine reconstruite, quasiment sur le tracé de l'ancienne pour son premier tronçon, déportée vers un point d'arrivée plus haut pour son 2^e. Il s'agit de sécuriser, réduire et optimiser équipements et tracés afin de valoriser durablement

le domaine skiable. Le positionnement de chaque pylône est étudié et ajusté si besoin, l'emprise au sol des terrassements réduit et la gare d'arrivée dessinée pour s'effacer devant les lignes de crêtes. Priorité à la valorisation de la nature, c'est le nouvel adage du ski qui tutoie les sommets. « La projection se fait sur 20 à 40 ans et tout ce qu'on investit l'hiver doit servir l'été. », précise Nicolas Provendie.



Ménager la faune et flore et repositionner les espèces protégées mises en danger

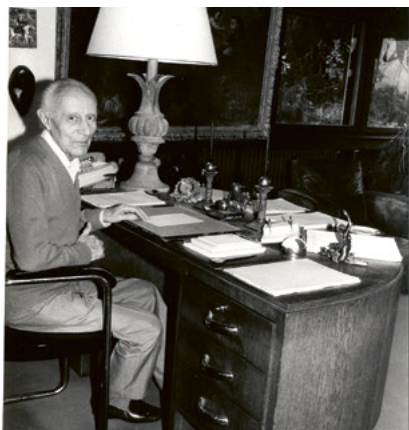
Pose de filets pour la protection des espèces protégées, pointage GPS et marquage au sol de la limite de la mise en défens, photographie des zones sensibles, les opérations de protection du vivant allongent la durée des travaux et augmentent le degré de précision des interventions sur l'espace naturel. Afin de limiter le risque de pollution accidentelle et de dépôt de matériaux dans les ruisseaux, un stock de matériaux absorbant est acheminé sur site et des géotextiles posés entre zones travaux et zones humides. Jusqu'à la pelle araignée qui se voit attribuer un plan de

cheminement. Complexité supplémentaire ; une plante coussin protégée, l'Androsace, habite le secteur des glaciers. Elle a été délicatement extraite de son milieu par étrépage et repositionnée sur le glacier de la Chiaupe renaturé. Quant au démontage des équipements ? Leurs emprises sont démantelées et les sols rocheux restaurés. Ce mode d'intervention à l'écoute de la montagne et de la biodiversité augmente coûts et temps d'intervention, mais fait consensus tant la ressource est précieuse. ▲

Mis en défens

* protection

Propriétaire d'un chalet imaginé par Henry Jacques Le Même (1897-1997) à Megève, Antoine Pioget se lance dans la réédition du mobilier de l'architecte. Il nous explique comment il perpétue la mémoire de ce créatif visionnaire.



Vue du salon, ensemble des pièces, Maison Henry Jacques Le Même
© Adel Slimane Fecih

Lampadaire Prieuré, Maison Henry Jacques Le Même
© Adel Slimane Fecih

Portrait d'Henry Jacques Le Même âgé
© Archives Départementales

Tabouret Prieuré, Maison Henry Jacques Le Même
© Adel Slimane Fecih

Pour aller plus loin

- *Henry Jacques Le Même, architecte*, publié par le CAUE de Haute-Savoie, collection «Portrait» ilots.caeu74.fr
- «Henry Jacques Le Même (1897-1997) architecte», exposition virtuelle sur expohenryjacqueslememe.fr
- www.asso-hjlm.com et maisonhjlm.com

Rubrique en partenariat avec les Éditions Cosy, magazines Cosy Mountain et Cosy City.
+ cosy-editions.com
+ cosy-design.com

Défendre et préserver l'œuvre de Henry Jacques Le Même

Par Patricia Parquet

PP D'où vient votre passion pour Henry Jacques Le Même (HJLM) ?

AP J'ai grandi dans un de ses chalets à Megève. Mes parents ont quitté la région et l'ont vendu. Nostalgique, j'ai d'abord acheté un appartement en face du chalet *La Sauvagine* avant de tomber amoureux du chalet *La Hutte* de HJLM que j'ai acquis en 2020.

PP Comment naît l'idée de reproduire son mobilier et de créer la marque *Maison Henry Jacques Le Même* ?

AP Ayant du mal à meubler le chalet, j'ai effectué des recherches pour

connaître l'aménagement intérieur d'origine, notamment aux Archives départementales à Annecy, où sont conservées les archives d'Henry Jacques Le Même — qui n'avait pas d'héritier. J'ai trouvé certains plans du mobilier, j'ai acheté des livres sur son travail, j'ai suivi les ventes de meubles sur internet. Puis, encouragé par un ami d'enfance, je me suis lancé dans la reproduction de quelques pièces de mobilier tout en déposant la marque.

PP Quelle a été votre démarche ?

AP Il s'agit de faire comme si l'architecte possédait toujours son agence à Megève et de se demander ce qu'il aurait

fait aujourd'hui. Le but : produire du mobilier en petites séries numérotées et que tout se fasse à Megève. Chaque pièce est fabriquée par un menuisier passionné, dont le père travaillait déjà avec Henry Jacques Le Même.

PP Quelles pièces avez-vous reproduites ? Sont-elles fidèles au dessin d'origine ?

AP Tout a commencé par une table puis nous avons recréé les appliques, le tabouret, le lampadaire, la lampe basse, une table basse, un plafonnier, un porte-manteau. Certaines pièces sont des réinterprétations (des plans restent introuvables). Les autres sont conformes aux originaux.

PP Vous avez créé l'Association Henry Jacques Le Même. En quoi consiste sa mission ?

AP À valoriser, promouvoir l'œuvre de l'architecte et préserver son héritage architectural exceptionnel. Nous organiserons des visites guidées des chalets et logements collectifs afin d'appréhender son style unique. Nous programmerons des conférences, des expositions, des rencontres. Nous aimerions publier un livre de photographies des chalets réalisés par HJLM à Megève, avec le témoignage de leurs propriétaires. ▲

L'îlot-S

Animé par la conviction que l'architecture, l'aménagement des territoires et l'environnement sont d'intérêt public, L'îlot-S est un lieu vivant, ouvert à tous, où l'on explore, crée, transmet, expérimente et partage. Nos valeurs sont fondées sur l'intérêt général et le bien commun, dans un objectif de recherche de qualité de vie, de nouveaux usages et d'un équilibre entre l'homme et son environnement.

Au moment où les questions urbaines et environnementales sont au cœur des préoccupations citoyennes, le CAUE de Haute-Savoie a l'ambition d'interroger la fabrique de la ville et de questionner les évolutions du cadre de vie. Au travers d'expositions, de conférences, de visites, de publications, de manifestations culturelles et d'actions pour le jeune public, nous cherchons à initier le débat, à proposer

des regards, en créant des projets qui inspirent autant qu'ils donnent les moyens à chacun de comprendre le territoire contemporain et d'anticiper celui de demain.

ilots.caue74.fr



CAUE de Haute-Savoie

Le CAUE de Haute-Savoie, association d'intérêt public, accompagne et sensibilise les collectivités, les acteurs de l'aménagement et les citoyens pour contribuer à la transformation qualitative du paysage et du cadre de vie. Son équipe s'engage et innove pour aborder en conscience les

enjeux du territoire et œuvrer à son aménagement. Son action favorise l'émergence d'une culture partagée qui nourrit l'exigence des habitants pour un développement plus harmonieux avec leur environnement.

caue74.fr



Publications

Guides architecture & stations

Flaine. Le Bauhaus des Alpes françaises.
Marcel Breuer, architecte,
Co-éd. CAUE
de Haute-Savoie /
Éditions deux-cent-cinq,
septembre 2022.

Avoriaz.
Une architecture de montagne
Jacques Labro,
Jean-Marc Roques,
Jean-Jacques Orzoni,
architectes
Co-éd. CAUE
de Haute-Savoie /
Éditions deux-cent-cinq,
septembre 2023.

Magazines architecture & stations

a&s	n° 1	nov. 2008,
	[épuisé]	
a&s	n° 2	nov. 2009
	[épuisé]	
a&s	n° 3	nov. 2010
	[épuisé]	
a&s	n° 4	nov. 2011
a&s	n° 5	nov. 2012
a&s	n° 6	nov. 2013
a&s	n° 7	nov. 2014
a&s	n° 8	nov. 2015
	[épuisé]	
a&s	n° 9	nov. 2016
	[épuisé]	
a&s	n° 10	nov. 2017
	[épuisé]	
a&s	n° 11	nov. 2018
a&s	n° 12	nov. 2019
a&s	n° 13	nov. 2021
a&s	n° 14	nov. 2022

Tous les numéros épuisés sont consultables au CAUE ou sur ilots.caue74.fr

Livres Collection «Portrait»

Maurice Novarina, architecte,
F. Delorme et C. Bonnot.
Éd. CAUE 74*, 100 p.,
déc. 2009, 18 €.

Jean Prouvé dans les Alpes,
B. Marrey et L. Fruitet.
Éd. CAUE 74*, 112 p.,
avr. 2012, 18 €.

*Jacques Labro, architecte
urbaniste, de l'imaginaire
au réel,*
J.F. Lyon-Caen, avant-propos
de Ph. Labro.
Éd. CAUE 74*, 192 p.,
juin 2012, 18 €.

*Henry Jacques Le Même,
architecte,*
M. Manin et F. Very.
Éd. CAUE 74*, 146 p.,
janv. 2013, 18 €.

Marcel Breuer à Flaine,
B. Chaljub. Rencontre
avec R. F. Gatje, M. Jossa
et D. Chiquet.
Éd. CAUE 74, 144 p.,
mars 2014, 18 €.

*André Wogenscky,
Louis Miquel, Les Marquisats,
Annecy, D. Amouroux.*
Entretien avec M. Querrien.
Monographie,
Éd. CAUE 74, 188 p.,
déc. 2014, 20 €.

*Charlotte Perriand,
créer en montagne,*
C. Grangé et G. Rey-Millet.
Témoignage
de G. Regairaz.
Éd. CAUE 74, 248 p.,
2015, 20 €.

*René Gagès, la permanence
de la modernité,*
P. Duffieux.
Éd. CAUE 74, 176 p.,
fév. 2017, 20 €.

*Jean-Louis Chanéac, formes
révées, formes concrètes,*
D. Amouroux et M. Ramondenc
Éd. CAUE 74, 198 p., nov 2020,
20 €.

*Albert Laprade et les alpes,
entre pittoresque et modernité*
D. Amouroux et C. Maumi
Éd. CAUE 74, 198 p., déc 2022
22 €.

* avec le soutien
de l'Assemblée
des Pays de Savoie

Avoriaz

Une architecture de neige

Les Éditions deux-cent-cinq et le CAUE de Haute-Savoie présentent la collection de guides «a&s» — architecture et stations. Cette dernière a pour ambition de faire redécouvrir les démarches et logique des pionniers qui ont contribué à faire des Alpes un laboratoire d'expérience urbaine et architecturale. Le second titre de la collection est consacré à Avoriaz, «œuvre charnière», dessinée par Jacques Labro, Jean-Marc Roques et Jean-Jacques Orzoni.



Le choc provoqué par l'audace des premières réalisations d'Avoriaz, imaginée telle un îlot suspendu au-dessus d'une falaise, est énorme. Là, des bâtiments libres et agiles dialoguent avec le paysage tels des corps habitant la montagne et se jouant de ses contraintes. Son rapport intime avec la montagne et sa topographie font le génie du lieu : Avoriaz puise dans l'architecture vernaculaire et dans un mimétisme des falaises rocheuses alentour. Ici, la neige est un matériau de l'architecture, un élément de la relation au paysage.

Dès son ouverture en 1967, le lieu est plébiscité par les visiteurs, couru par les *people*, couvert par les médias. Saluée, adulée, fréquentée, Avoriaz connaît un succès éclatant, car elle concrétise une utopie : celle d'un domaine skiable extraordinaire, d'une station de sports d'hiver zéro voiture, d'une Métropole des Alpes futuriste... Façonnée sur plus de quarante ans par l'architecte Jacques Labro (prix de Rome 1961, meilleur diplômé des Beaux-Arts de Paris 1963), Jean-Jacques Orzoni et Jean-Marc Roques d'abord, puis Simon Cloutier, elle prouve que créativité et opération immobilière ne sont pas incompatibles. Nombreux sont ceux qui considèrent qu'« Avoriaz apparaît comme

un tournant dans la production architecturale française : une œuvre charnière ». La singularité d'Avoriaz est d'être à la fois inclassable et parfaitement situé dans le débat architectural du xx^e siècle : en rupture avec la pratique dominante de l'époque, elle aspire à retrouver une proximité avec les habitants et une expression onirique qui suscite une familiarité et un sentiment de bien-être. À Avoriaz, labellisée « patrimoine du xx^e » depuis 2003, l'architecture n'est pas le but mais le moyen d'un séjour ludique en harmonie avec la nature montagnarde. C'est ce qui fait aujourd'hui encore sa force. ▲

Collection de guides «a&s»

La collection répond à l'urgence d'une collecte de la mémoire des acteurs d'origine pour re-situer les dynamiques initiales et partager ces travaux de reconnaissance et de réappropriation.

L'architecture de montagne exprime plus qu'ailleurs le rapport de l'homme à son environnement, de la société à son territoire. La collection de guides «a&s» coéditée par les Éditions deux-cent-cinq et le CAUE de Haute-Savoie vise à nous donner des outils de compréhension et à nous permettre de réévaluer nos postures actuelles.

Avoriaz. Une architecture de neige. Jacques Labro, Jean-Marc Roques, Jean-Jacques Orzoni, architectes

Collection «a&s»
architecture et stations

Coédition
CAUE de Haute-Savoie et Éditions deux-cent-cinq

Format 15,5 × 24 cm
Pages 96
ISBN 978-2-919380-70-1
Prix 15 €
Langue Français

Direction scientifique
Dany Cartron
et Stéphane Dégeorges
CAUE de Haute-Savoie

Auteurs
François Deladerrière,
photographe
Carine Bel, journaliste
Arnaud Dutheil, architecte

Iconographe
Katia Cordova

Relectrice
Anne-Claire Juramie

Design graphique
Bureau 205